

La proposition exclamative en navarro-labourdin*

(The exclamative sentence in Navarran-Labourtain)

Lafitte, Pierre

BIBLID [1136-6834 (1998) 11: 7-24]

L'auteur étudie la proposition exclamative en euskara navarro-labourdin. L'exclamation par définition est affective; c'est un réflexe émotionnel qui comporte quelque chose de heurté, d'incomplet: c'est pourquoi elle se réduit souvent à des interjections ou des constructions elliptiques; d'autres fois, elle usera de modes subjectifs ou de formules anormales.

Nafar-lapurteraren harridurazko perpausa aztertzen du egileak. Afektiboa definizioz, zirrarako erreflexua da harridura, bat-bateko erreakzioa berekin dakarrena, ebakia, ez osoa; horregatik, maiz askotan interjekzio edo joskera eliptikoa besterik ez da, nahiz eta beste batzuetan modu subjektibo edo formula ezohikoez baliatzen den.

Estudia el autor la proposición exclamativa en euskera navarro-laburdino. Afectiva por definición, la exclamación es un reflejo emocional que implica una reacción repentina, cortante, incompleta; por lo que a menudo se limita a interjecciones o a construcciones elípticas, mientras que otras veces se sirve de modos subjetivos o de fórmulas anormales.

* EJ, vol. V, nº 3-6, 1951, p. 231-236.

Il est rare, en toute langue, qu'une proposition soit purement logique ou déclarative: un adjectif, un adverbe, une nuance de ton ou de rythme suffisent à trahir l'émotion qui accompagne la pensée.

La proposition exclamative est affective, elle, non point par accident, mais par essence: elle exprime soit un sentiment de surprise (joie, douleur, pitié, ironie) soit un désir (souhait, regret, impatience).

Il s'agit dans ces quelques notes de faire l'inventaire des principales constructions utilisées en basque navarro-labourdin littéraire pour exprimer ce genre de proposition.

L'exclamation, en tant que réflexe émotionnel, comporte souvent quelque chose de soudain, de heurté, donc d'incomplet; c'est pourquoi elle se réduira souvent à de simples interjections, à des constructions elliptiques, ou bien usera soit de modes subjectifs soit de formules anormales.

INTERJECTIONS

Les interjections pourront se présenter:

1^o comme de simples cris sans valeur intellectuelle proprement dite: ex. *oh! ah! oi, ai, atch! fu! utikan, afa, asa! etc.*; 2^o comme des noms au nominatif indéfini: ex. *agur, salut, kasu*, attention; 3^o des apostrophes généralement au nominatif singulier ou pluriel: ex. *etsaia*, diable (litt. l'ennemi), *zozoak*, imbéciles (litt. les imbéciles); 4^o des mots à des cas fort divers médiatif: ex. *jainkoaz*, par Dieu, *ondikoz*, par malheur, *arimaz*, par l'âme; — inessif: ex. *agian*, espérons-le (litt. dans l'éventualité); — élatif: ex. *hargatik*, tout de même; — datif: ex. *zozo huni*, cet imbécile (il semble qu'il y ait ellipse de *beha*, regardez, qui se construit avec le datif); — génitif: ex. *ai ene*, malheur sur moi; — partitif: ex. *damurik*, par malheur, hélas!

CONSTRUCTIONS ELIPTIQUES

A.— Le paragraphe des interjections comportait déjà des *formules sans verbes*. En voici de plus complexes:

1^o Proposition démonstratives sans verbe: ex. *hau ichtorioa!* en voilà une histoire! (litt. ça l'histoire); *hori, hori gurea*, voilà qui fait notre affaire (litt. cela, cela le nôtre). Remarquer l'emploi de l'article dans deux exemples et l'ellipse du nom dans le second.

2^o Proposition pseudo-interrogative sans verbe: ex. *zonbat ur!* que d'eau! *Zer gizona!* quel homme! (Nous dirons un mot plus loin de l'article exclamatif du second exemple.)

3^o Ellipses plus radicales encore: ex. *Zu hemen?* Vous ici? *Nork nori*, qui le dit et à qui le dit-on? (litt. qui à qui?).

B.— Dans d'autres cas l'idée verbale n'est pas sous-entendue, mais elle est traduite par des formes non personnelles: il y a *ellipse du verbe auxiliaire*. Le cas se produit notamment pour traduire:

1^o l'impératif exclamatif: ex. *zuhauk ikus*, voyez vous-même (*ikus* est un infinitif radical); *barkatu*, pardon (*barkatu* est un participe).

2^o le regret: ex. *hainbertze uso da, eta zizparik ez izanen*, tant de palombes et dire que je n'ai pas de fusil! (*Izanen* est un participe au génitif à valeur de futur.)

3^o la surprise: ex. *gure harritzea, hura agertzearekin*, notre étonnement à son apparition (litt. l'étonner de nous!)

4^o l'indignation: ex. *amari zer erraiteko!* dire cela à sa mère (litt. pour dire quoi à sa mère!).

C.— Mais les propositions exclamatives se présentent souvent comme des *propositions subordonnées complètes*, avec ellipse de la proposition principale marquant le sentiment, la pensée ou la question.

1^o Les verbes de sentiments se construisent d'ordinaire avec une subordonnée causale. Ainsi on dira en basque: *atsegin dut sendotu baita*, j'ai plaisir parce qu'il est guéri. En proposition exclamative on fera généralement ellipse de *atsegin dut* et l'on gardera *sendotu baita!* qui signifiera «heureusement il est guéri!» Autres exemples: *damurik ez baitut ezagutzen!* hélas! je ne le connais pas! *Ez baituzu ezagutzen?* Quoi! vous ne le connaissez pas? On le voit, *baita, baitut, baituzu* sont au mode causatif en bait.

2^o Les verbes déclaratifs se construisent d'ordinaire avec une subordonnée au mode complétif en *-la*: ex. *erraiten duzu hil dela*, vous dites qu'il est mort. Si l'on transforme cette phrase en interrogative-exclamative, on supprimera d'ordinaire la principale et l'on gardera la subordonnée: *hil dela* (litt. qu'il est mort!) En français on se contenterait de: «il est mort!»

3^o Les verbes interrogatifs se construisent avec une subordonnée au conjonctif en *-n*. Ainsi on dira: *galde egiten duzu nor den*, vous demandez qui c'est; *gogoeta zaude jinen den*, vous vous demandez s'il viendra. Si l'on transforme ces phrases en interrogatives-exclamatives, on aura simplement: *nor den?* jinen den?

Mais l'élément interrogatif peut s'effacer et laisser une place primordiale à l'étonnement, à l'admiration, à l'horreur, etc.: ex. *beha zazu nola ari den!* Regardez comme il joue! De là sont sorties les pseudo-interrogatives indirectes: *nola ari den!* Comme il joue! *zoin eder den!* comme c'est beau! *nolako gizona den!* quel homme c'est! *eder den!* comme c'est beau! *nolako gizona zen!* quel homme c'est!

Cette construction avec le conjonctif est obligatoire dans toutes les phrases affirmatives où se trouve un mot interrogatif transformé en exclamatif:

nola ari da? signifie «comment joue-t-il?» et

nola ari den! «comme il joue!»

PHRASES COMPLETES

A.— Pseudo-interrogatives

1^o En français populaire on entend dire: «On le lui a dit... combien de fois!» En français littéraire on emploie la tournure suivante: «Combien de fois ne lui a-t-on pas dit?» Cette phrase n'est pas réellement négative; elle n'est pas non plus réellement interrogative; il semble que la négation et l'interrogation s'y détruisent l'une l'autre.

La langue basque use du même procédé: ex. *zonbat aldiz ez diot erran!* combien de fois ne lui ai-je pas dit!

Dans ce cas le verbe ne se met pas au conjonctif. Comparer: *zonbat etche ditu*, combien a-t-il de maisons? *zonbat etche ez ditu*, combien n'a-t-il pas de maisons.

2^o Il existe en Basque une autre sorte d'interrogation apparente à valeur exclamative: elle dérive de l'interrogation progressive.

Pour traduire la phrase française: «Vous croyez peut-être que nous sommes aveugles?» le basque se sert d'une

tournure particulière: *Zer uste duzu ala itsuak girela*, «que nous y voyons». du reste on pourrait dire plus brièvement: *zer uste duzu? itsuak girela?* Mais ce même texte employé exclamativement aura un sens très particulier: *Zer uste duzu itsuak girela*, vous ne pouvez imaginer à quel point nous sommes aveugles! Ce renversement de sens existe en français dans certains cas. Comparez par exemple: Vous figurez-vous qu'il va venir? Savez-vous qu'il va venir! La première phrase veut dire: «il ne viendra pas», la seconde: «il viendra.»

Remarque sur l'article exclamatif avec ZER.— En règle générale, le nom qui est déterminé par l'adjectif interrogatif se construit de la même façon que la phrase soit interrogative ou exclamative. Ex. *Nolako etchea da? Nolako etche den!* Quelle maison est-ce? Quelle maison c'est! Dans les deux cas il y a *etchea*, c'est-à-dire *etche* avec l'article *-a*. *Zonbat diru ebatsi du? Zonbat diru ebatsi duen!* Combien a-t-il volé d'argent? Combien il a volé d'argent! Dans les deux cas nous avons *diru* sans article.

Mais l'interrogatif *zer*, quel, est suivi d'un nom sans article dans la proposition interrogative directe ou indirecte, tandis qu'il précède un nom avec article dès qu'il a une valeur exclamative. Ainsi on dira: *zer diru ebatsi du*, quel argent a-t-il volé? Mais on devra dire: *zer dirua ez du ebatsi*, quel argent n'a-t-il pas volé! *Zer dirua hartu duen*, quel argent il a pris!

Dans les propositions exclamatives au conjonctif du type *zer dirua hartu duen*, il arrive que *zer*, entraîne l'emploi de l'article non seulement après le nom qu'il affecte, mais aussi après le verbe. Ainsi on pourrait dire élégamment: *zer dirua hartu duena!* On dirait même: *zer urhatsean zabiltzana*, à quelle allure vous marchez! Dans ce dernier exemple le mot *urhats* est déterminé par l'article incorporé dans le suffixe *-ean* et le *a* final de *zabiltzana* est également un article qui confirme la valeur exclamative de la proposition.

Cette distinction des deux constructions de *zer* joue jusque dans le discours indirect. Dans l'interrogation indirecte on dira: *beha zer gizon den*, voyez quel homme c'est (renseignez-vous). Dans l'exclamation indirecte on dira: *beha zer gizona den*, voyez quel homme c'est (admirez!). Mais le verbe de la proposition subordonnée introduite par un verbe principal ne prend d'article en aucun cas; ainsi on ne peut pas dire *beha zer gizona dena*; il faut: *beha zer gizona den!*

B.— Propositions démonstratives.

Les propositions démonstratives s'appellent souvent présentatives: si on en use avec quelque emphase elles prennent une vraie valeur exclamative.

1^o Les adverbes présentatifs *huna*, voici, *horra* et *hara*, voilà, se construisent de deux manières:

- a) *huna non izarra agertzen den*, voici que l'étoile paraît. On a employé *non* avec le verbe conjonctif: c'est une sorte de proposition interrogative indirecte dont la traduction littérale serait: «voici où l'étoile paraît»;
- b) *huna izarra agertzen dela*; ici la proposition est conçue comme déclarative, comme en français.

2^o Le basque a des propositions démonstratives inconnues à la langue française: les pronoms démonstratifs y sont rattachés à des attributs par les verbes être ou avoir à l'indicatif: ex. *hauche da izarra*, quelle étoile! (litt. ceci est l'étoile) *Hau dugu lana*, quelle besogne est la nôtre! (litt. nous avons ceci le travail!)

C.— Expression de désir.

Les propositions exclamatives de désir se traduisent en basque:

1^o par l'impératif, qui est comme le «vocatif du verbe»: ex. *urrikal zakizkigu*, ayez pitié de nous!

2^o par le conjonctif des verbes forts ou le subjonctif des verbes périphrastiques pour la première personne: ex. *gau-den eskualdun*, restons basques; *dezagun kanta*, chantons!

3^o par le complétif en *-la* des verbes forts ou par le subjonctif en *-la* des verbes périphrastiques: ex. *doala ou joan dadila*, qu'il parte! *Ez gaitzatzula utz*, ne nous abandonnez pas!

4^o par le prescriptif en *albait-*: ex. *egin albaileza*, qu'il le fasse. (Cette forme est archaïque).

5^o par le suppositif éventuel, qui peut marquer l'optatif; au potentiel, il exprime le souhait: ex. *ethor baledi!* puisse-t-il venir; à l'irréel, il exprime le regret: ex. *hemen balitz*, que n'est-il ici?

6^o les textes anciens attestent des formes votives en *ai-* aujourd'hui très rares: ex. *ainu jakin*, si j'avais su; *aileza ikus*, puisse-t-il voir!

7^o Se rattachant aux procédés dont nous venons de parler, notons des périphrases comme:

ailema atchewan dezagun, puissions-nous le trouver; *Jainkoak baletsa lagun gaitzazun*, Dieu veuille que vous nous aidiez; *ochala hobeak bazinete*, plutôt à Dieu que vous fussiez meilleurs.

Ailema votif de *eman*, donner (que Dieu donne) et *baletsa* suppositif de *etsi*, juger bon (si au moins Dieu jugeait bon) se construisent avec le subjonctif. *Ochala*, interjection d'origine arabe, accompagne le suppositif éventuel.

8^o le conditionnel sert à traduire bien des nuances affectives: *gogotik jin nintake*, je viendrais volontiers; *nahiago nuke ez banu behin ere ikusi*, je préférerais ne l'avoir jamais vu. *Ez ahal zinuke zure arima hil nahi*, vous ne voudriez pas, je pense, tuer votre âme.

9^o Cette dernière phrase nous amène à signaler la valeur votive de *ahal* en navarro-labourdin, dans des constructions qu'il ne faut pas confondre avec celles qui servent à traduire le verbe «pouvoir»: ex. *ba ahal duzu adichkide hoberik*, vous avez, j'espère de meilleurs amis; tandis que l'on dirait: *adichkide hoberik izaiten ahal duzu*, vous pouvez avoir de meilleur amis; *ikusi ahal ditu*, il faut espérer qu'il les a vus, tandis que l'on dirait *ikusi ahal izan ditu*, il a pu les voir. — On remarquera que nos formules à sens votif ont une valeur interrogative en guipuzcoan. A St Sébastien *ikusi al ditu* signifierait: «les a-t-il vus?»

MOUVEMENT ET COULEUR DES PHRASES EXCLAMATIVES

Nous l'avons déjà noté, les phrases exclamatives sont toujours créées sous le coup d'une certaine émotion: il est donc normal qu'en elles, se multiplient les anomalies grammaticales appelées figures de langages.

1^o La précipitation entraîne des modifications dans l'ordre logique des mots: ex. *zarta bat emanen deat, ederra*, littéralement: une gifle je vais te donner, belle! (Logiquement on aurait dit *zarta eder bat*, une belle gifle).

2° Elle pousse à des raccourcis, à des ellipses dont nous avons déjà donné bien des spécimens: ex. *nik salha?* Moi trahir?

3° A moins que l'on ne s'empêtre dans des pléonasmes, redoublements et répétitions: *ja, ja, ez eni erran*, non, non, ne me dites pas ça à moi!

4° La précipitation ou le manque de maîtrise de soi expliquent aussi les anacoluthes: ex. *gizon hoieri nik barka, etsaia-ri saldu nautenak*, moi pardonner à ces hommes, eux qui m'ont vendu à l'ennemi? Le nominatif pluriel *nauteak* était assez inattendu, se rapportant au datif *gizon hoieri*.

5° L'ironie, l'humour, la délicatesse ouvrent la voie à quantité de litotes, antiphrases, euphémismes: *zer joia, zu!* quelle perle vous êtes! *Baratze hortan bada udare*, dans ce jardin il y a de la poire. (L'indéfini *udare* exprime par litote qu'il y en a beaucoup).

6° L'admiration, l'amour ou la haine peuvent inversement pousser à l'hyperbole et à d'autres excès: ex. *zikoitza ez ber-*

tzea, zu ez bazine emazteki sortu, itchaina sortuko zinen, fief-fée avare, si vous n'étiez pas née femme, vous, vous seriez née sangsue!

CONCLUSION

Les propositions exclamatives, nées au hasard d'émotions variées, ont des formes très diverses. Peu sont complètes et logiquement équilibrées. Beaucoup, à en juger d'après leurs verbes, ont des allures de propositions subordonnées séparées de la principale.

On peut les rattacher, nous semble-t-il, soit aux causales, soit au discours indirect, soit aux modes subjectifs (impératif, subjonctif, éventuel, optatif, conditionnel).

Les plus voisines des énonciatives s'en écartent par des anomalies touchant l'ordre ou l'emploi logique des mots.